*Laura Den Hondt*
*Promotion I Bachelor Théâtre, Manufacture Mars 2018*

L'origine c'est moi, ce qui me fait pleurer sans exception. Ce sont ces sentiments de vertige. (…) L'amour. Vouloir maladivement aimer et être aimée. Une addiction, une réelle addiction à l'amour, ou à l'idée que j'en ai. Parfois j'entends dépendance affective. Parfois souvent j'en ai peur et pense que cela ne fait que m'entraîner vers un gouffre, vers la solitude la plus extrême, l'abandon des autres -ça aussi une peur irrationnelle-, le même sentiment de ne pouvoir échapper à son destin : je serai abandonnée, je finirai bel et bien seule et mal aimée comme je le redoute.

*Dans votre chambre, à minuit, la fenêtre couverte d'un épais rideau, couchez-vous nu(e) par terre, au centre d'un cercle de douze bougies allumées. Avec du miel, collez sur votre cœur une photo de votre amant et, dessus, sept assiettes à dessert. Pressez cette pile d'assiettes sur votre cœur pendant un quart d'heure, comme si vous vouliez les incruster. Ensuite, à l'aide d'un petit marteau, brisez-les une à une, et de façon progressive, d'abord en donnant de petits coups, puis un dernier qui rompra l'assiette ; répétez cela sept fois de suite en exprimant votre douleur le plus intensément possible, par des cris ou des pleurs. Lorque la photographie sera à découvert, versez dessus un peu de sang artificiel (que vous aurez préalablement préparé avec un lubrifiant sexuel tiède et du colorant végétal rouge). Ayant la sensation que la photographie a des racines dans votre cœur, vous ferez semblant de lutter pour l'arracher, jusqu'à la séparer de votre poitrine avec une exclamation de triomphe. Froissez la photo et faites-en une boule. Nettoyez le sang avec un bout de tissu sur lequel vous aurez fait imprimer l'image d'une Sainte Vierge, puis frictionnez la région du cœur avec un demi-citron ; Mettez dans un sac la photographie froissée, le marteau, les débris d'assiettes, le citron, le flacon de faux sang et les bougies après les avoir éteintes. Gardez le morceau de tissu sous votre matelas. Peignez votre visage et vos mains avec un maquillage argenté. Allez jeter le sac dans la première poubelle que vous rencontrerez dans la rue. Ensuite, ainsi maquillé(e), vous irez fêtez ça dans un bar en buvant jusqu'à l'ivresse*[1].

C'est ce texte de Jodorowsky qui m'a donné envie à mon tour de créer mon propre rituel. Je voulais affronter mes peurs, alors j'ai dû repartir à l'endroit où elles étaient nées. Au plus loin que je m'en souvienne et même avant : le grand voyage vers mon enfance.

Comme briser les sept assiettes pour atteindre le cœur il me fallait un moyen pour réveiller la petite fille que j'étais ; des étapes, des portes. Peu à peu, par des coïncidences heureuses et une part d'inconscience, plusieurs portes me sont apparues. Et ce qui était beau c'est que chacune me révélait quelque chose sur mon fonctionnement, derrière chaque porte s'ouvrait un monde et une clé pour en ouvrir une autre. J'ai fait mon chemin, mon ombre me suivait, murmurant de temps en temps ses plaintes d'amour et j'en avais de la tendresse. Grâce à elle je n'oubliais jamais pourquoi je faisais ce voyage : comprendre mes peurs et les chasser.

Je n'eus pas besoin de beaucoup de temps alors pour savoir quelle serait la première étape vers mon inconscient. Pour cela, il me suffisait de fermer les yeux et laisser le marchand de sable m'emmener vers le pays des rêves.

---

[1] Alejandro Jodorowsky, *Manuel de Psychomagie,* Paris : Albin Michel, 2009

## 1) Le rêve

Les plus vieux rêves dont je me rappelle : j'étais dans une pièce entièrement blanche et il n'y avait rien. L'autre c'était mon père qui se faisait manger par un requin dans la mer. Pour contrer les mauvais rêves avant de m'endormir je fermais les yeux et je pensais à une chose : au prince charmant.

j'en-ai-rêvé.wav

Pendant une période, avant que je quitte la maison familiale à mes dix huit ans, je rêvais presque éveillée dans mon lit d'une petite fille qui avait une présence d'adulte et qui me regardait depuis le haut de mon armoire. C'était terrifiant.

Il y a quelques années j'ai commencé à écrire ou enregistrer mes rêves dès mon réveil. Il y a une nette différence dans l'écriture entre les rêves retranscrits à partir d'un enregistrement car j'ai aussi noté les erreurs, les petites choses de l'oralité. Quand ils sont écrit, souvent c'est dans un temps plus loin du réveil et l'on remarque tout de suite le caractère plus littéraire, plus sentimental. Quand je les relis plus tard j'ai parfois cette sensation qu'ils portent un message caché. Ou simplement qu'ils dévoilent une part de moi que je tais.

1) Il y a un an alors que j'étais en train de me filmer pour le solo, j'ai raconté ce rêve que j'avais fait pendant la nuit. C'était beau car pendant que je le racontais, j'avais cette prise de conscience que le cœur dont je parlais n'était pas mon organe, mais mon amour.

*J'ai rêvé que, qu'on avait du coup cours de chorale mais qu'on était pas au courant mais il fallait quand même y aller parce qu'on était obligé blablablabla et.. je sais pas on devait m'opérer on devait me..me… me mettre un.. me faire une opération du cœur me mettre un pacemaker. et.. et au début j'étais assez d'accord tout le monde me disait que ça allait être un jeu d'enfant tout le monde me disait que yavait une vidéo sur internet comme quoi.. comme quoi yavait des mecs qui l'avaient fait. Et puis.. ça allait s'faire, on allait s'lancer là dedans quand… j'ai eu une espèce de prise de conscience, que c'était dangereux. Que… qu'on allait… que c'était une opération du cœur. Que si ça s'passait mal heu, j'pouvais.. mourir. Fin je… que les.. les.. les gens de la manufacture, les les a, les gens de la classe étaient pas des docteurs étaient pas des médecins et que si je f'sais un arrêt cardiaque sur la table heu ils ne pourraient pas.. me.. ils pourraient pas me réanimer. Alors j'voulais plus, puis j'me rendais en fait, j'me rendais tout compte à quel point c'était impensable en fait ce truc on voulait, de de de, que le scalpel ce serait le petit couteau heuu rouge de la cuisine et puis qu'on qu'on m'opérerait sur une table brune de la cafet' et j'voulais pas j'voulais pas et tout le monde me disait mais siii mais si t'inquiète pas ça va être fait en deux deux et tout. Et j'voulais absolument pas.*

2) Celui-ci représente bien l'évolution de mes rêves. Ces dernières années, ils sont devenus plus étranges ainsi que la place que j'y occupais. Souvent j'étais plusieurs protagonistes à la fois, presque toujours il y avait une histoire de meurtre ou juste de la violence. Je trouve également que c'est le rêve le plus fort dans la symbolique. Je note la méfiance, la tromperie, la transformation de cette femme supposée morte en oiseau, le secret.

rêve oiseau.wav

*Là je suis… la nouvelle femme d'un homme, on est adulte, j'ai un cercle d'amis, mh la trentaine que j'ai jamais rencontré mais, mon actuel copain a eu une femme qui est morte, une crise cardiaque, chez Afflelou, qui est un dentiste, et le médecin légiste heuu faisait des choses comme quoi elle était morte d'une crise cardiaque mais c'est assez étrange, puis il y a les amis, une femme et un homme, de mon mari, qui deviennent aussi mes amis, et je sais pas pourquoi le sujet d'cette femme revient sur l'tapis, l'meilleur ami d'mon homme c'est le dentiste Afflelou chez qui heu, la femme a fait une crise cardiaque. Mh c'est plus très net, mais.. je sais qu'ya une nuit, bon je commence déjà a plus trop avoir confiance, mon copain.. j'ai des doutes et tout ça. Et puis ya une nuit où ya plein de farine un peu partout, puis en fait avec mon amie femme qui est leur, l'ami d'mon mari à la base, fin et qui était l'amie d'cette femme morte, elle me r'trouve dans les elle vient m'voir dans les toilettes pour me dire.. que… fin cet ami ou mon mari en fait c'est un peu les les les son ami d'Afflelou et mon mari sont les les deux même personnes un peu et que au moment de cette femme là, de son ex, parfois y disait le mot… c'est pas coton c'est pas chaussette c'est, c'est quelque chose dans l'genre, et c'est qu'il voulait aller voir la mer. Puis je lui dis pour Afflelou, elle sort, on s'rend, compte que ya des preuves accablantes comme quoi c'est lui qui l'a tué puis elle me laisse tranquille aux toilettes , puis je sors des toilettes pour me laver les mains à l'évier, et là d'une porte, ah oui en fait on est dans l'hôtel de l'ami d'mon mari mais là en fait d'une porte, qui est fermé à clé, la clé se tourne et une porte s'ouvre donc j'ai et j'ai très peur et c'est l'es l'ex femme teinte en blonde qui sort. Là j'ai super peur elle me dit d'me calmer là mon l'ami heu l'ami femme me dit « ah mon dieu, vous vous êtes trouvé » puis là je comprends plus rien mais en fait elles savaient. Et elle me dit qu'elle va les.. les occuper une demi heure qu'on a l'temps d'parler etc. puis elles boivent du vin, je goûte le vin mais je m'rends compte que j'ai pas le même corps que le corps de Laura et puis elles m'expliquent qu'elle est pas vraiment morte ya tout un coup un lit, elle est assise sur le lit, puis je vois qu'en fait, ya un truc qui cloche puis ya des plumes, qui dépassent de ses vêtements, en fait c'est elle qui doit vouloir aller voir la mer, parce qu'en fait.. Elle défait un peu ses vêtements, et en fait c'est u c'est un espèce de gros oiseau qui a juste sa tête qui est pas un oiseau mais, elle a un corps, d'oiseau, c'est assez, immonde. Puis là les les deux hommes et la femme rerentrent tout l'monde parle on fait semblant de pas savoir mais en fait si on savait, c'est un peu heu pourquoi t'as fait ça mais comment t'as pu mais qu'est-ce qui s'passe mais si tu savais, fais pas semblant, plein d'trucs comme ça, puis la femme en fait retrouve son corps petit à petit puis j'vais dans sa chambre avec elle parce qu'elle veut me parce que j'veux comprendre elle veut m'montrer donc elle s'assied sur des toilettes et là elle commence à chier du du sang et des énormes morceaux de de poisson de trucs hyper gluants fin c'est dégoûtant moi j'veux pas voir et elle se transforme du coup en p'tit en oiseau et puis là l'ami f l'autre amie femme veut venir voir j'essaie de lui barrer la porte puis elle arrive quand même à rentrer et puis j'veux surtout pas voir tous les trucs de poisson et elle l'amie femme heu et l'autre femme elle l'autre femme lui fait goûter l'poisson, qu'elle est en train d'chier, et, c'est, c'est vraiment heu, monstrueux.*

3) Mon grand-père est mort il y aura trois ans le 22mars, c'était la générale des solos des H, aussi le jour de l'attentat dans le métro à Bruxelles. Depuis je rêve souvent de lui, chose qui n'arrivait pas vraiment avant. Ces rêves sont toujours très durs pour moi, ils me collent à la peau pendant plusieurs jours. Pour moi ils trahissent un énorme manque car ce sont les seuls rêves où j'ai vraiment le sentiment d'une visite dans mon esprit et non d'une création de mon inconscient.

*Je rentre chez ma grand-mère et il y a mon grand-père debout dans la pièce-salon, je suis surprise de le voir si vif, je le regarde, dès qu'il me voit il s'avance d'un bond vers moi me « prend » les mains, s'agite, je ne sais plus ce qu'il raconte mais je comprends qu'il n'est pas vraiment avec nous, qu'il n'a plus toute sa tête, il délire. Ma grand-mère semble heureuse elle justement comme s'il s'agissait d'un moment de lucidité, moi cette pensée m'effraye directement car souvent c'est le dernier avant la mort. Je les regarde tous les deux et ma grand-mère les yeux qui brillent, ils sont en train de revivre ensemble des moments passés, lui croit y être vraiment et elle se prête au jeu car elle le retrouve enfin. Ils dansent je crois.*

4) La mort de mon grand-père m'a fait prendre conscience plus que jamais que la vie passe et j'ai beaucoup de mal à accepter d'être si loin de ma famille. Souvent j'ai voulu partir, les rejoindre car ils ont été si présents toute ma vie que je me sens coupable de les avoir quitté pour vivre ma vie à moi, ailleurs.

*Je sais juste que ma grand-mère était très fatiguée, malade, et ma mère disait qu'il fallait qu'elle se repose beaucoup et qu'on allait juste la poser là, en hauteur, et la laisser bien se reposer et que tout irait bien. Mais comme si c'était normal que ma grand-mère soit si petite, comme un pouce, dans cette boîte, et comment pourrait-elle bien respirer dans cette boîte ? J'avais l'étrange sentiment que non, ce n'était vraiment pas la solution pour que ma grand-mère aille mieux et qu'au contraire, en la laissant là-haut, sur l'étagère ou la commode, seule dans sa boîte où elle devait mal respirer, on la laissait mourir, on abandonnait. Ma petite grand-mère.*

J'ai écouté cette émission sur France inter où Jean Claude Ameisen parle du temps du rêve, du récit, du monde des esprits et des ancêtres. J'aime beaucoup ces deux extraits :

« Le voyage de Yurlu est inscrit dans le paysage, le paysage est le voyage, regarder le paysage, c'est entendre le récit. Marcher dans le paysage, c'est marcher dans le récit, voir un martin-pêcheur c'est vivre le récit, c'est entrer en contact avec les esprits, les esprits des ancêtres sont toujours là, le récit vit dans le monde qui nous entoure, le monde est le récit, et les Adnyamathanhas font partie du récit. On a appelé ces récits : le rêve. Ils parlent du temps du rêve, du temps des ancêtres, le temps où les ancêtres qui sont aujourd'hui les totems étaient à la fois hommes et animaux. Les ancêtres ont donné leur formes et leurs couleurs au relief de la surface du sol, aux collines, aux montagnes, aux vallées, aux canyons, aux richesses qui dorment dans les profondeurs sous le sol et aux animaux, aux plantes, aux rivières, aux forêts et aux étoiles dans le ciel et les ancêtres vivent toujours dans ces créations qui nous entourent. Le temps du rêve, le temps de l'émergence première se poursuit, le temps du rêve d'hier est encore le temps d'aujourd'hui ; il est un passé, présent, futur et les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont en contact avec le monde des ancêtres, le monde des esprits, le rêve. Les Adnyamathanhas disent ne pas aimer ce mot, ce n'est pas un rêve disent-ils, c'est une dimension essentielle de la réalité ; l'espace incarne le temps profond, l'épaisseur du temps ; et les cérémonies d'initiation lui permette de continuer à vivre, la pérennisation du passé dans le présent et son entrée dans le futur, le maintien du lien entre les ancêtres et les hommes d'aujourd'hui requiert des cérémonies d'initiation emplies de chant, de danse, de peinture, de mime. Alors le temps du rêve retrouve sa véritable plénitude, le temps du passé, du présent et du futur circule ensemble et ne font qu'un. »

« L'histoire mythique offre le paradoxe d'être simultanément disjointe et conjointe par rapport au présent. Disjointe puisque les premiers ancêtres étaient d'une autre nature que les hommes contemporains. Les premiers ont été des créateurs, les seconds sont des copistes. Et conjointe, puisque depuis l'apparition des ancêtres il ne s'est rien passé sinon des événements dont la récurrence efface périodiquement la particularité. Il y a les rites de contrôle, qui assurent la permanence et la périodicité de la vie, sa continuité. Il y a les rites historiques, qui assurent le retour du passé dans le présent ; il y a les rites de deuil qui permettent le passage du présent dans le passé. Les rites historiques ou commémoratifs, poursuit Levis Strauss, recrée l'atmosphère sacrée et bénéfique des temps mythiques, l'époque du rêve disent les australiens dont il reflète comme un miroir les protagonistes et leurs hauts faits. Les rites de deuil correspondent à une démarche inverse, au lieu de confier à des hommes vivants la charge de personnifier de lointains ancêtres, ces rites assurent la reconversion en ancêtre d'hommes qui ont cessé d'être des vivants, et bien que le présent et le passé soient théoriquement distincts , les rites historiques transportent le passé dans le présent et les rites de deuil transportent le présent dans le passé ; les rites commémoratifs et les rites funéraires postulent qu'entre le passé et le présent, le passage est possible, dans les deux sens. Le seul fait de célébrer ces rites, suffit à changer le passé en présent et le présent en passé. »[2]

[2] Jean Claude Ameisen, *Le temps du rêve* dans l'émission radiophonique « Sur les épaules de Darwin », France inter.

A travers ce rêve et le temps que je veux parcourir : celui de ce solo, de ce voyage dans mon enfance, dans le monde de mon enfance à la fois pisté de souvenirs et de rêves, je convoque et change aussi à ma manière le passé en présent et le présent en passé. Il faut voir ce mémoire comme l'organisation de cette cérémonie d'initiation dont parle Jean Claude Ameisen, pour que cette petite fille du passé retrouve celle du présent et ne fasse plus qu'une : je veux chanter, rire, danser !

Comme l'écrit André Gide « Je sème mon amour sur la vague ; ma pensée sur la stérile plaine des flots. Mon amour plonge dans les flots qui se suivent se ressemblent. Ils passent et l'œil ne les reconnaît plus. »[3]

le-rêve-d'une-vie..wav

« Les conseils ne soignent pas le mal d'amour. La personne qui connaît la douleur d'avoir été abandonnée ou rejetée par celui ou celle qu'elle aime est inconsolable et n'entend aucune raison. On lui a brisé le cœur. A quoi sert-il de lui dire qu'en réalité elle ne souffre pas à cause de celui ou celle dont elle croit souffrir, mais qu'elle projette sur cette personne un abandon enfantin, la tristesse qu'elle a ressentie – à un moment de son enfance – en croyant perdre l'amour de sa mère. L'enfant, ayant développé son individualité, a le sentiment de faire partie de sa génitrice, il est convaincu qu'elle est son moi essentiel : s'il la perd, il se perd lui-même. Devenu adulte, il projette sur la personne aimée cette dépendance affectueuse. Pour se libérer de cette rupture, et recommencer sa vie émotionnelle, le « malade » doit faire un grand effort et se dire : « Celui ou celle qui souffre, ce n'est pas moi, c'est mon enfant intérieur. »[4]

**"La relation de dépendance procure une plus grande adrénaline, un frisson qui permet de combler un vide. Alors on s'y accroche."[5]**

Pour combler un vide, on cherche à le remplir, par tous les moyens. Comme le dit Jodorowsky, adulte on projette sur la personne aimée une dépendance affective, comme un drogué qui a besoin de sa came, l'accès au bonheur dépend de ce qu'on lui donne. Mais ce trou au cœur, ce sentiment d'abandon qui me vient de mon enfance, comment je le comblais à l'époque, avec quoi ? A bien y réfléchir, cette question me rappelle un manie que j'avais et dont je n'ai jamais su expliquer son origine - ma fâcheuse manie de tout garder, de ne rien jeter, en un mot : mes collections.

J'ouvre une autre porte…

[3] André Gide, *les nourritures terrestres*, Gallimard, Paris, 1917-1936
[4] Alejandro Jodorowsky, *Manuel de Psychomagie,* Albin Michel, Paris, 2009
[5] Catherine Dupont, *Renoncer à la dépendance affective,* Ed. Josette Lyon, 2014

## 2) La collection

« Si, je collectionne trois choses. (…) Je collectionne les chaussures d'enfants perdus, comme ça dans la rue, juste eu un soulier que je trouve très émouvant, je collectionne les… là j'vais avoir des ennuis si des parce que c'est des choses des des avions où les instructions pour heu les sauvetages où c'est très très joli les dessins où la femme est impeccable et les cheveux tout ça puis elle saute fin j'en ai du monde entier. Et pu bon fin collection de j'aime beaucoup les ciseaux, ah bah oui. (…) non mais j'ai, j'ai, j'aime, ya une chose dans la collection qui est formidable c'est c'qu'c'est vraiment une lutte contre le temps, c'est-à-dire que plus ça va et plus la collection est belle (…) »[6]

**Le repos des pensionnaires[7]**

***Amasser***
***Ne rien jeter***
***Remplir***

[6] Interview d'Annette Messager par Alain Dreyfus pour Artnet, Paris, 2009
[7] Annette Messager, *le repos des pensionnaires,* Centre Pompidou, Metz, 1971-1972

« Toute passion, certes, confine au chaos, la passion du collectionneur, en ce qui la regarde, confine au chaos des souvenirs. Mais j'irai plus loin : le hasard, le destin, qui de leurs couleurs imprègnent le passé sous mes yeux, ils s'offrent là en même temps aux sens, à travers l'habituel fouillis de livres. Car ce genre de possession, qu'est-ce d'autre qu'un désordre où l'habitude s'est faite si familière qu'elle peut apparaître comme un ordre ? »[8]

Ma première collection était les coccinelles. Une broche, une réplique collée sur un caillou, une peluche et divers objets-coccinelles. Ce qui est drôle c'est que je n'avais pas fait le rapprochement que sous la fenêtre de la chambre de mes parents, on trouvait souvent des coccinelles mortes.

J'ai toujours gardé les choses. Les tickets de cinéma, de concert, les bracelets de festival, les étiquettes à thé, prospectus, cartes, les mots reçus en cours, je tapissais les murs de ma chambre de ces objets, de ces souvenirs, de ces témoins. Après les coccinelles je suis passée par diverses collections, avec ma sœur Marie nous avions une grande collection de cartes publicitaires gratuites sur les présentoires du cinéma Kinépolis. Les petites figurines pokémon que l'on trouvait dans les pokéballs. Les canards, un temps. A la sortie de mon adolescence j'ai collectionné les tortues, surtout en bijoux, en bois, pierre, fer, ambre et j'en passe, jusqu'à en avoir une vivante : Puk ! Elle réside chez mes parents depuis maintenant 7ans ! Aujourd'hui encore je collecte, conserve certaines choses, surtout les mots amoureux, les cailloux, des fleurs sèchées, une libellule. J'amasse toutes les traces écrites, conservées depuis mon enfance et je tire quelques fils. Un de ces fils a débouché sur une collection pour ce solo : les livres folio Junior Edition Speciale.

« En revanche compte parmi les plus beaux souvenirs du collectionneur l'instant où il a bondi au secours d'un livre auquel il n'avait peut-être jamais consacré une pensée dans sa vie, à plus forte raison un souhait, *parce que le livre en question restait ainsi délaissé, abandonné* sur le marché libre et que lui l'achetait, comme dans les contes des mille et une nuits le prince peut acheter une belle esclave, afin de lui donner la liberté. Pour le collectionneur de livres, en effet, la vraie liberté de tous les livres se trouve quelque part sur ses propres rayons »[9]

Va savoir… j'ai fait une brocante l'été passé avec mes parents et je me suis lancée. Je n'avais jamais eu qu'un seul livre de cette édition étant petite : « La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca », j'adorais ce livre. Puis dans cette brocante, je suis tombée sur plusieurs livres de cette édition et ça a commencé. Je me suis mise à chercher dans d'autres brocantes ou magasins de seconde main. Ma priorité était de trouver cette édition, en particulier pour ses couvertures, sa typographie, ses couleurs, les jeux à la fin, ses dessins toujours en noir et blanc et magnifiques.

« Renouveler le monde - c'est là l'instinct le plus profond dans le désir qu'éprouve le collectionneur d'acquérir de nouveaux objets (…) »[10]

---

[8] Walter Benjamin, *je déballe ma bibliothèque, Un discours sur l'art de collectionner. 2014*
[9] Walter Benjamin, *je déballe ma bibliothèque, Un discours sur l'art de collectionner. 2014*
[10] Walter Benjamin, *je déballe ma bibliothèque, Un discours sur l'art de collectionner. 2014*

*L'enfant et la rivière* d'Henri Bosco : j'aime l'univers de la campagne, la rivière et les gitans, l'observation de la faune et de la flore et sa narration descriptive, le nom « Bargabot », cet extrait « *Le rideau tombe. En ce temps-là, dans nos villages, les gens avaient encore l'esprit simple et, quand ils prenaient du plaisir, ils le prenaient bien. Cette simplicité d'esprit leur permettait de comprendre tout de suite le sens profond des contes ; et, s'ils étaient ravis de leur naïveté, c'est qu'elle s'accordait à leur propre sagesse. Réduite à quelques pensées claires, cette sagesse peut nous sembler courte ; et cependant elle est le trésor épuré d'une antique expérience. Ce vrai savoir, s'il vit réellement, n'est pas morose. Il appelle souvent et inspire la fantaisie des hommes. Alors il devient, comme dans ce conte, un divertissement, et ce qu'il enseigne est si beau que la sagesse nous enchante.* » [11]

*Le poney rouge* de John Steinbeck : j'aime la description détaillée des personnages et particulièrement la ceinture de Billy Buck qui « montrait, par les petites traces luisantes d'usure en face de chaque trou, l'accroissement graduel du ventre de Billy sur une période de plusieurs années. », les « cheveux comme de l'herbe jaune et poussiéreuse » de Jody, la violence sourde de la mort de Gabilan et en conséquence la mise à mort du busard : *« Jody, aveuglé, tâtonnait de sa main libre. Ses doigts trouvèrent le cou de l'oiseau qui se débattait. Les yeux rouges le regardèrent en face, calmes, sans peur, féroces ; la tête dénudée tourna de droite et de gauche. Puis le bec s'ouvrit et vomit un jet de liquide putréfié. Jody avança le genou et se laissa tomber sur le grand oiseau. Il maintint le cou au sol d'une main tandis que l'autre cherchait un morceau de quartz blanc coupant. Le premier coup brisa le bec sur le côté et un sang noir jaillit du coin tordu et parcheminé de la bouche. Jody frappa de nouveau et manqua. Les yeux rouges sans peur le regardaient toujours, impersonnels, dénués d'effroi, détachés. Il frappa encore et encore, jusqu'à ce que le busard fût étendu mort, jusqu'à ce que sa tête ne fût plus qu'une pulpe rouge. Il continuait à frapper l'oiseau quand Billy Buck l'attira en arrière et le serra fortement pour contenir son tremblement.* »[12]

*Le vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway, bouleversant. Le combat entre ce vieil homme et l'espadon, côtes à côtes, chacun luttant pour vivre, l'espadon accroché à l'homme, l'homme tiré par le poisson, le plus gros qu'il lui ait été donné d'avoir, le dernier de sa vie. Et pour finir ce long retour à protéger ce poisson mort, tué de ses mains et dévoré par les requins affamés. L'homme rentre avec la carcasse de l'espadon, rompu. Le lien entre l'élève et le pêcheur, entre le chasseur et la proie, le ciel étoilé, la mer, sa culpabilité, les noms latins quand ils parlent des poissons, le *Dantuso*

*Croc-blanc* de Jack London, comme une ode à la vie, j'accompagne tout au long ce jeune loup et je comprends que tout est possible. C'est si beau cet appel du *Wild,* cette décortication de l'expérience totale : l'exploration des sens et des sentiments d'amour, de peur, de haine, d'amitié, de fidélité. C'est si brut, si profond. Me reste avec intensité la grotte où Croc-blanc nait et se confronte au monde extérieur pour la première fois. La désobéissance, l'appel de la liberté, son envol et son désir ardent de retrouver ce qu'il venait de quitter. Sa force et son désir de vivre, coûte que coûte. « Même la peur de l'inconnu, cette angoisse sourde qui ne le quittait jamais, concourait, en lui rappelant qu'il pouvait le perdre à tout instant, à lui faire apprécier l'extraordinaire, le merveilleux plaisir d'être vivant. »[13]

---

[11] Henri Bosco, *l'enfant et la rivière*, Gallimard-Jeunesse, Paris, 1999
[12] John Steinbeck, *le poney rouge,* Gallimard-Jeunesse, Paris, 1993
[13] Jack London, *Croc-blanc*, Gallimard-Jeunesse, Paris, 1994

Cet être si mouvant, si malléable, animé par le désir d'éprouver quelque chose qu'il pressent sans pouvoir le nommer : aimer. Croc-blanc c'est moi, c'est nous tous.

« Tout tourne autour du visage et du voir, l'impossibilité de se voir soi-même, la peur et le désir de voir l'autre. Et, dans cette thématique du voir, la lutte confuse pour l'identité, la lutte féroce pour le territoire, les grands mouvements de l'amour et de la mort. »
Johan Van der Keuken, extrait de *Face Value,* 1991

strong.m4a

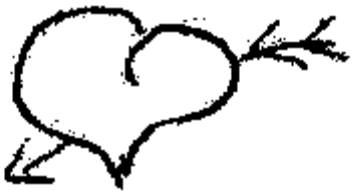
« Que de souvenirs ne se pressent-ils pas, une fois qu'on s'est rendu dans la montagne de caisses pour en extraire les livres par une exploitation au jour, ou mieux à la nuit tombée. Rien ne saurait mieux illustrer le côté fascinant de ce déballage que la difficulté qu'on éprouve à s'arrêter. J'avais commencé à midi, et il était bien minuit avant que j'aie entrepris les dernières caisses. Mais voilà qu'à la fin me tombent entre les mains deux volumes cartonnés mal en point, qui à strictement parler n'ont pas du tout leur place dans une caisse de livres ; deux albums de figurines en papier pressé que ma mère avait collées quand j'étais enfant, et dont j'ai hérité. »[14]

Je reconnais tant ce sentiment que décrit Walter Benjamin ; c'est comme cela qu'un jour j'ai ramené chez moi un grand album que ma mère à mon âge, avait fait. Dedans, des photos de paysage et des citations d'André Gide. Et puis à la fin quelques photos d'elle et mon père. Cet album m'a soulevé le cœur et c'est comme s'il me parlait, comme si les mots d'André Gide qu'avait recopié ma mère bien avant que je sois née, aujourd'hui m'étaient adressé. Une fascination pour l'idée du paysage, pour ses images, pour sa sagesse. J'ai acheté Les nourritures terrestres d'où proviennent ces citations et c'est peu dire que ce livre porte bien son titre. Il nourrit mon âme et mon cœur. Et voilà qu'à mon tour je crée mon album. Pareil à Benjamin, j'en ai passé des nuits et des matins assise par terre dans ma chambre, à extraire des bibliothèques, des cartons, des tiroirs, tous ces textes, ces écrits, mes journaux intimes sans pouvoir m'arrêter. J'ai tout relu, tout parcouru et c'est la partie de ma bibliothèque la plus rare, les mots. Les miens ou ceux des autres, recopiés par moi et pour moi depuis mon enfance.

Elle est là, la petite Laura, dans ces mots, ces pages de cahier. Moi qui cherche à replonger dans ce temps passé, à comprendre, je n'ai plus qu'à m'y mettre. Encore une porte à enfoncer !

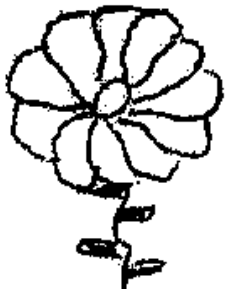
[14] Walter Benjamin, *je déballe ma bibliothèque, Un discours sur l'art de collectionner. 2014*

3) Journal de ma vie



**Mon premier journal intime remonte à mes 9 ans : un joli carnet avec des pages colorées, j'écrivais chaque jour mes journées avec un stylo argenté, des petites vagues sous les jours de la semaine.**[15]

Jeudi
Jeudi je me suis lever ma sœur ma embaiter. Et enfait, je crois que mes parents préfère ma sœur.
Bonne nuit
Le 23 mai 2002 jeudi.



Mardi
J'ai inventer deux chansons qui s'intitule la vie est belle et l'autre que tu maime enfin. La premier je l'ais commencer et puis voilà rien de spéciale
Mardi le 04 juin 2002

**À 11 ans j'ai toujours le même carnet mais le style change et le stylo aussi, je commence à parler des garçons.**

Jeudi 14 octobre 2004
La vie ho ! La vie elle est compliqué et des fois cool, quelques fois je la déteste, mais plus souvent je la croque à pleine dent. La vie pour moi est dificile car il y a des choses, quand elle se rassemble deviennent INSUPPORTABLES ! comme par exemple : l'école, les études, le travail, les garçons (sa c'est très compliqué !), les parents (quand il n'arrive pas à comprendre des choses importantes pour vous). Surtout moi, quelques fois je pleurs de fatigues, avec toutes ces choses réunie. Mais il y a un truc, qu'il n'y a que les filles,, qui en ont c'est « Les Règles » !!... Hé les mecs, ils n'en n'ont pas !! Les règles, s'est un peu le début de notre adolessence. Moi j'ai fait un compte, et peut être que dans 4jours, j'aurai mes règles ! Trop cool non ? Laura

Vendredi 15/10/04
Les garçons
Pfft !! Les garçons j'en kyffe plein, mais aucun ne me kyffe, enfin je crois, bon j'aime bien : Romain, Vincent, Raphy, etc… ya vraiment des gros mais quand je dis c'est gros ! Bon enfin ya : Jordan, guillaume B, yannick beurk !! Ben je crois que c'est tout, bon dac y'en a po bc mais quand même ! BEURK !!

[15] J'ai décidé de conserver les fautes d'orthographe car cela fait aussi partie de ces cahiers et que l'on peut voir l'évolution de mon écriture au fil des années.

avertissement : coeur fragile

ne pas lire !!!

**Toujours à 11ans, je change mon carnet pour un plus petit, tout simple et je commence avec cet avertissement ci-dessus. Encore beaucoup de descriptions de mes journées et à la fin, quelques histoires et des poèmes, la plupart sur l'amour.**

* = lendemain

9h *Je suis en classe, assise là, a écouté la prof. Cindy est rentrée à l'école je suis contente de la revoir. En plus elle est juste assise devant moi, on va pouvoir enfin discuter « COOL ». Aujourd'hui on va au dîner chaud c'est des pâtes Bolognaise mmm. Mais juste avant on a gym le problème c'est que les garçons et nous n'avons pas oser faire l'exercice car on s'avaient pas faire le poirier et a cause de ça dispencer de cours ! Youpi ! Pfff ! Sinon l'après midi c'est cool car avec jérémy derrière c'est toujours cool.lol. Car il a perdu son stylo qui est tombé- en dessous du frigo de mdm Mahy ~~et,~~ lui et moi avons essayer plein de fois ~~pour l'avoir mais non~~ et puis un moment avec ma latte je réussis à l'avoir, il a fait mon ti tilo ! (lol) Trop marrant jérémy ! et puis il m'a dis que si je lui donnais un dessin il le metterait dans sa farde à dessin, trop simpa ce mec. Et puis ossi un jour je lui avait fait un porte bonheur (petit ressort en papier de couleur bordaux) et il la pris, puis il la perdu et maintenant je lui en refait un. Il l'a bien mérité (lol.) je rentre chez mon papy et ma mamy vers 15h35 ou plus tard fini mes devoirs regarde la télé, puis joue à l'ordinateur, monte me laver puis vais au lit j'écris les lignes de ce journal. Bonne nuit !

*J'ai beaucoup arrêter d'écrire et voila qu'aujourd'hui je recommence je n'avais plus tellement envie j'étais excité, troublé, débordée. Nous sommes le 21/11/04 je vais vous dires à vous tous que j'ai peur car mes deux papys sont à l'hopital et j'ai peur pour eux. Mais je dois essayer de dormir je l'ai promis à ma maman. BYE !

8h *Réveil ! Je traine en chantant puis vais m'habiller et descend. Mange mon petit déjeuner et pars. Me voila à l'école nous sommes Lundi, le jour ou on change les places et Mdm Mahy nous rechange de place après l'avoir prier pour. Nous faisons notre v.o.b et continuons avec des exercices. Cet après-midi je retourne à midi. D'abitude c'est avec papy que je mange et c'est le mardi et le vendredi mais comme il est à l'hopital papa a pris congé. Dans la semaine, le seul jour que je manges à midi avec mon père est le mercredi, car il a congé toute la journée. Vous croyez que mon père a congé le mercredi plus le week-end mais non car comme les autres parents qui travaillent mon papa n'a droi qu'à deux jours de congé alors il doit travaillé le samedi. Vous aijes dis ? où mon père travaille ? Ha non, mon père lui travaille à la fnac de liège je trouve géniale son boulot en plus lui il est au rayon jeu et il nous ramène des jeux pour les testés « géniale ! ». Ma mère elle travaille à la banque c'est bien aussi d'avoir une maman qui j'ère ton argent. Mes parents je les trouve géniale et je l'ai aime. Enfin je suis rentrée chez moi pour manger vers 12h30, mon papa m'a fait des raviolis. Miam.

Poèmes

« la vie est un souffle
de vent sur ma peau.
Le soleil est une bouteille d'eau
dans le désert.
L'amour est la lumière dans
le noir.
La nature est l'espoir dans
le désespoir.
Toute c'est chose me
suffisent pour résister ! »

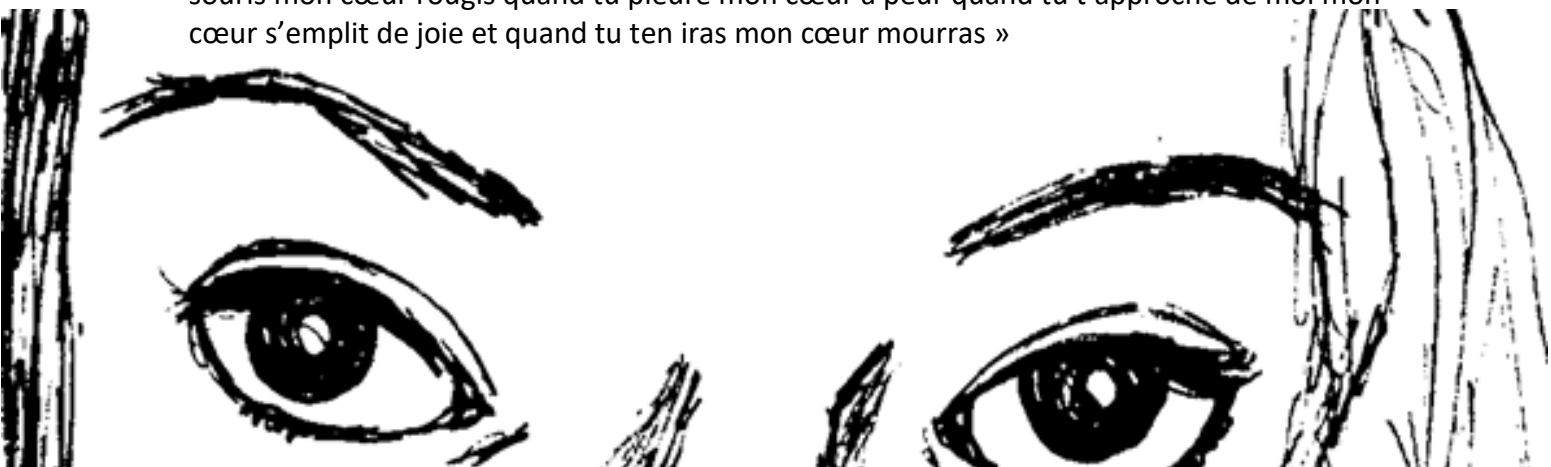
« L'heure du crime à sonner
A cet instant je vais aimer
Aimer, c'est ce que je ressent,
Pour le moment.
Mais aimer qui ?
Ma famille ?
C'est déjà fait.
Je veux l'amour parfait.
Le sentir, le toucher
L'aimer…
L'amour/ est une vision
une question,
De chanson.
l'amour est un choix.
délicat
Sans forcer le destin
Tend lui la main
et si le lendemain
tu te sens bien,
reste à ses cotés
pour l'éternitée. »

« j'ai pas envie de t'aimer. Si j'arrive à t'oublier il te suffit de me sourrir et s'a y est… je suis retombée.Tombée dans une chute sans ou je ne cesse de souffrir j'ai pas envie de t'aimer mais j'peux pas arriver à t'oublier j'ai pas envie de t'aimer mais tu es tout mon passé et tu reste dans mes penser j'ai pas envie de t'aimer mais j'ai pas envie d'arrêter. »

« L'amour est un soleil qui brillera toujours en moi la force la plus belle est l'amour propre de soi la vie est infinie, jusqu'au bout de ma vie »

« L'amour coule toujours en moi j'aime ton sourir ta joie de vivre j'aime tous de toi la vie qui m'est destinée est à tes côtés alors aurais-je la force de te demander veux-tu-m'épouser »

« Quand je te vois mon cœur s'écroule ; Quand je te vois mon cœur s'embrouille quand tu souris mon cœur rougis quand tu pleure mon cœur à peur quand tu t'approche de moi mon cœur s'emplit de joie et quand tu ten iras mon cœur mourras »



**Petit fragment trouvé à la fin de mon premier carnet et puis plus de trace écrite cette année-là, mes 12ans.**

16.03.05
je sais pas quesqu'il se passe c'est temps si mais mon corps change, j'ai envie de rigolé, avoir un petit ami, allez en secondaire ect…

**13ans, la fin de l'école primaire : nouveau carnet un peu girly avec des dessins de chaussures à talons. A l'intérieur des listes de mes amis, de ma famille, des détails sur ma meilleure amie et moi, nos plats préférés, etc.**

J'ai 13ans, je suis née à Rocourt le 31mars 1993 à 09h43. Je suis blonde, curieuse, (simpa et belle) « c'est ce que les autres disent » très conne, et amusante marrante, « je danse bien et joue super bien de la comédie » (les autres). Je me trouve très sensible au niveau de l'amour, l'amitié et la famille. Je ne dévoile JAMAIS les vrais secrets de mes amis, j'ai horreur des faux-culs, des petasses et des filles qui se prennent de haut. Avec stephanie aujourd'hui j'ai lancé une révolution contre les putes contre les petasses contre ma prof d'anglais qui couche avec mon proviseur. Contre les mecs qui pensent qu'aux cul ! contre ceux qui fume parce que c'est « cool » ! Je lance une révolte pour les : « Vive les célibataires, les gens libres, qu'ils le reste car sinon ils deviennent CON ! »

Nouveau scoop je suis amoureuse ! Amoureuse ? je l'ai été toute ma vie de pleins de garçons ! petite c'était le prince charmant, genre des ptits calins, mains dans la main… je ne rêvais que de ça ! Maintenant je suis toujours autant amoureuse du premier inconnu mais j'ai un problème… Maintenant ça me fait souffrir ! Je n'ai jamais eu ça ! Je crois qu'il m'aime, je ne rêves que de lui ! je me fais des films ! Et puis un jour, pour n'importe qu'elle raison… je tombe de haut, de mon ptit' nuage… chui une de bridjet D'jonnes, un cœur d'artichaut, une susan mayer… Chui sûr que je vaut quelque chose ! mais… Je sais pas encore quoi ! Ca à toujours été comme ça ! mais plus je grandis et plus c'est dur ! J'imagine même pas ce que ce sera quand je serais adulte ! Les filles comme moi… je vous plains ! Bisoux <3 !

**Et puis le temps a passé, internet a remplacé les cahiers pendant mon adolescence. A 20ans, quand j'ai quitté la Belgique, j'ai voyagé pour la première seule dans d'autres pays avant d'aller étudié à Lyon. Je me suis remise à écrire beaucoup, sur ce que je ressentais. Je dessinais aussi un peu. Mais j'ai arrêté les histoires, les descriptions de mes journées. Grands et petits carnets, noirs ou beiges, se sont mis à proliférer, comme mes pensées. En cinq ans, pas moins de seize cahiers, certains plus complets que d'autres – cette maudite manie de rien finir- et encore ce même sujet : l'amour.**

j'aimais.wav

*Je serais quelqu'un ? Tu crois ?*

Parfois je reste là, à ne pas comprendre, tourner en boucle des pensées dans ma tête, je pleure un peu. Mais je regarde au fond de moi, les chemins. Je ne sais pas quels chemins m'ont amené ici, je continue ma route embuée je prends mes bras je les lance en l'air désespérément pour chasser la brume et essayer d'y voir un peu clair vers où je vais. Mais ce n'est pas encore le moment pour savoir on dirait. J'aimerais m'arrêter un peu dans ce voyage, souffler et regarder le paysage, l'espace de quelques années peut être cette pause, être à ma place m'abriter du vent, être chez moi. Une petite voix me souffle qu'il faudra être patiente. Toutes ces années d'errance, ces années toujours mobile, au foyer éphémère, ces belles années où je n'ai planté que des fleurs annuelles oui j'ai beaucoup semé, partagé et reçu. Aujourd'hui me voilà tremblante, fragile et un peu éparpillée, perdue entre tous ces endroits, ces passages. A présent, je ne veux plus passer. Mon sol est fertile, prêt à s'enraciner je veux construire. Ce n'est plus une envie, une lubie. J'ai la nécessité de m'établir de produire cette vie. Je veux réaliser ce rêve, cette petite maison avec un jardin, ces caisses en bois, de mes propres mains faire le chez moi où je ferais cette pause et admirer, déployer enfin toutes ces richesses du voyage. Je ne veux plus les porter, les accumuler sans fin et les déplacer d'un point à l'autre comme des trophées inutilisés. Mon dos est fatigué, mon sac trop lourd, la bêche doit bêcher. Il est temps d'employer mes connaissances.

Devenir grande, autonome, c'est un long voyage. Changer d'espace, changer de corps, changer de temps. Passer. Ou s'arrêter. Que veut dire cette pause ? Peut être accepter enfin de n'être plus dans le voyage, dans le temps du passage, dans le tunnel, mais être arrivé de l'autre côté. Je suis arrivée à la maison. Ma maison.

## 4) La maison

« A mes yeux, les maisons les plus fascinantes sont celles où l'on peut imaginer s'enfermer pour une très longue durée. Bien sûr, ce fantasme est destiné à en rester un : il ne s'agit pas d'imiter les *preppers* américains, qui se « préparent » à l'effondrement de la civilisation en stockant des provisions, des médicaments et des armes. C'est une aspiration motivée par les voluptés du dedans, par la conviction obscure que, si l'on peut maintenir assez longtemps cette unité de lieu, il se passera quelque chose, davantage que par la défiance envers l'extérieur. Cette disposition explique aussi mon amour du thé. Sa préparation signifie la possibilité de se laisser glisser dans une durée paisible, celle de la conversation, de la lecture ou de l'écriture. (…) Prendre possession d'un lieu où l'on ne manque de rien, s'y calfeutrer tel un écureuil dans le creux d'un arbre avec sa provision de noisettes, porte à son paroxysme le réconfort primitif du refuge. Lorsqu'on le quittera, ce sera par désir, et non par nécessité. (…) Il faudrait pouvoir rester encore un peu allongé, bien au chaud, à écouter les bruits les plus ténus dans la maison et au-dehors, à rêvasser, à contempler le plafond et à passer en revue les mille bonnes raisons de se lever, à réfléchir à ce que l'on projette de faire, à se pourlécher en composant le menu du petit déjeuner (…) »[16]

> Moi ce serait une tasse d'eau chaude, un jus d'orange pressé, des toasts grillés avec dessus du beurre fondu et du chocolat, une théière avec du thé fraise-menthe, un yaourt à la grecque avec du miel ou de la confiture de fruits des bois, des crêpes au sucre-citron, un œuf à la coque et ses petits soldats, une pomme coupée en quartiers.

« Alors l'élan nécessaire pour repousser la couette d'une ruade, pour renouer avec la verticalité et poser le pied par terre, répondrait à une nécessité intérieure irrésistible, le cœur battant d'impatience, plutôt qu'à ce sursaut de courage et de résignation mêlés par lequel on se boute soi-même hors du lit. Il faudrait pouvoir mettre de la musique, allumer quelques bougies et déjeuner tranquillement, en conversant si l'on n'est pas seul, en contemplant les jeux de la lumière sur les murs et le décor de la pièce, ou l'atmosphère gorgée d'ombre des jours gris et pluvieux, que trouerait l'éclairage des lampes. »[17]

Depuis que j'ai quitté la maison je transporte avec moi des bouts d'elle-même, en attendant le jour où j'aurais à construire la mienne. Comme des témoins de ma vie là bas, chargés de son énergie, ils m'accompagnent et m'aide à me sentir chez moi. Toujours quand j'y retourne je me remets à fouiller dans la nostalgie des objets et leurs lots de souvenir. Souvent je pleure et je repars la valise pleine - d'un habit volé à ma mère ou mon père, d'une balle magique, d'un album photo, d'un pendentif, d'un gant de toilette mickey, de ma première chaussure. Je ramène également tout un tas de consolations périssables qui ne se trouvent qu'en Belgique : les gaufrettes de ma mamy, l'eau de Spa, les boulets à la liégeoise de mon père, le chocolat Galler, des violettes, du boudin blanc, de la tarte au riz, des lacquemants de la foire… Dans mon dernier voyage, j'ai ramené Tintin, mon doudou que je promenais partout, suspendu par la patte alors que je suçais mon pouce.

---

[16] Chollet, Mona. *Chez soi Une odyssée de l'espace domestique.* Paris: La Découverte, 2016.
[17] Chollet, Mona. *Chez soi Une odyssée de l'espace domestique.* Paris: La Découverte, 2016.

« La maison est une chambre d'écoute de ce que nous avons de plus profond. »[18]

Moi dans ma maison j'aimerais qu'il y ait des choses de tous les endroits du monde où nous sommes allés. Comme des traces. J'aimerais qu'il y ait beaucoup de couleurs, de plantes vertes, un chien un chat et un potager. Je repense au parquet en petits carrés de ma chambre, je m'asseyais au milieu et je mimais la préparation d'une grande marmite de nourriture que je distribuais à toutes mes peluches. J'adorais, et encore aujourd'hui, mettre tout par terre. J'étudiais, les feuilles en vrac sur le sol- si bien qu'aujourd'hui je n'achète plus de bureau : ils ne m'ont jamais servis. Dans ma chambre j'inventais des chorégraphies. Je chantais aussi beaucoup, je recopiais les paroles dans des classeurs. Je n'avais pas peur du noir, je dormais avec une toute petite veilleuse puis plus tard dans l'obscurité complète. Par contre je ne fermais pas la porte, ça non. Ma maison elle serait toujours ouverte ! Je me faisais peur en guettant l'entrebâillement de la porte, si une ombre entrait ou passait devant. Je me racontais souvent qu'un homme, un voleur était là, qu'il avait déjà tué toute ma famille. Si je me réfugiais sous la couette c'était encore pire parce qu'alors je ne pouvais pas voir s'il était entré dans ma chambre. Dans ma maison idéale j'aurais une famille et de la vaisselle en céramique que j'aurais faite moi-même. Il y aurait beaucoup de jeux et l'odeur de ma maman sur les vêtements. Une cheminée pour faire un feu et le panier en osier où l'on met les bûches, la poêle pour y faire des marrons les soirs d'hiver. L'appareil à gaufre de ma grand-mère. Au devant de la maison il y aurait du gravier pour entendre quand mes parents rentrent. Il y aurait un tiroir à gougouilles[19]. Un étang et des salamandres à ventre orange. Des chauves-souris à admirer sur la terrasse les soirs d'été. Elle serait tellement remplie de souvenirs qu'on ne s'y sentirait jamais seul. Ma maison, elle prolongerait la vie. Remplie d'objets recyclés, de seconde main, elle fera perdurer les parties de mille-bornes, les soirées diapositives, elle aussi sera l'enfant de la maison de mes parents. Et un jour elle aussi prendra son envol.

« Que l'on considère le temps comme une chose inerte, ayant vocation à être « occupée », « remplie » ou « utilisée », contribue à expliquer l'incompréhension à laquelle se heurtent les casaniers. Leur entourage présume qu'ils ne peuvent que s'ennuyer mortellement, alors que, en s'extrayant de la course folle du monde, ils font l'expérience de la nature et de la texture vivantes du temps. Ils sont parmi les derniers (avec les enfants, probablement) à s'y lover en toute confiance. Ils voient en lui un tapis volant accueillant, doté du pouvoir de les transporter vers des destinations imprévisibles à travers une variété infinie de paysages. Ils savent qu'il n'est pas uniforme, mais qu'il se compose d'une succession d'instants singuliers. Ces instants, il faut se faire suffisamment attentif pour les amener à livrer leurs secrets, à chuchoter ce qu'ils ont à nous dire, ce qui nécessite le courage d'une certaine passivité. Il faut se rendre disponible, au lieu de bafouer leur logique propre et de chercher à conjurer la peur du vide et de l'inconnu en les remplissant compulsivement avec n'importe quoi. Il faut les laisser se révéler l'un après l'autre, et agir en fonction des indications qu'ils nous soufflent, au lieu de vouloir à tout prix leur donner forme de l'extérieur- entreprise absurde, qui ne peut aboutir qu'à saccager ce que la vie nous tend. » [20]

---

[18] Citation du poète Mamhoud Darwich
[19] C'est comme ça qu'on appelait les bonbons chez moi.
[20] Chollet, Mona. *Chez soi Une odyssée de l'espace domestique.* Paris: La Découverte, 2016.

le-monde-de-mes-rêves.wav

*« Si un jour il me venait à l'idée de repartir. De retrouver mon ailleurs, ma route d'enfance et mon soleil bleu… Si jamais je faisais ce deuxième choix, alors j'irai jusqu'au bout. Parce que rien ne me fait peur à moi. S'il faut que je parte alors je pars. Je n'ai pas peur. Je le dis et je pars. Courageuse et réveillée ! Réveillée oui. Je ne suis pas endormie dans mon pays au soleil bleu. Moi je suis venue ici, voir la vie de près, voir le soleil brûlant et cette roche crasseuse. Je suis venue là parce qu'il fallait que je m'échappe, que je fuis ce qui m'attendait, ce qui était tracé pour moi, et je ne pourrais pas dire ce que c'était parce que je l'ai oublié, mais il était nécessaire – ça je le sais – que je change de route vite vite vite, et surout ne plus se retourner, ne plus regretter, se dire que c'était le bon choix, parce qu'il suffit d'un gros caillou pour que tout bascule, et que tout tombe à la renverse. Je suis dans un monde renversé. Dans un monde qui ne vous appartient plus, vous autres, ceux que je fuis, je ne sais déjà plus qui vous êtes, parce que je vous ai oublié entièrement, il ne me reste rien de vous, même pas un regard, une odeur, un sourire, un visage le souvenir d'un souvenir. Rien »*[21]

Dans le cadre d'un exercice en cours, nous devions tirer le nom de quelqu'un et lui écrire un texte. Ce texte ci-dessus est un extrait de celui qu'on a écrit pour moi. Il y a une ambivalence dans ce texte qui me correspond bien. Ce départ, c'est effectivement celui que j'ai fait en quittant Lyon et encore avant, en quittant la Belgique. Et je ne sais plus si le choix était bon. Je l'assume de toutes mes forces mais regretter, est-ce possible de ne jamais regretter ? Est-ce une fatalité de devoir toujours tout quitter ? Cette route d'enfance, ces visages, ces souvenirs, il faut peut-être vouloir les oublier pour pouvoir partir, mais oublier, non. Le courage est passé, je suis bien partie mais maintenant je regarde autour et j'ai peur. Peur d'être oubliée, de ne faire plus partie d'aucunes vies. C'est comme si j'étais séparée de moi, de tout. Entre ici et là bas, je ne suis nulle part. De la nostalgie. Des larmes.

Et puis pleure un bon et puis c'est fini ! Les prophéties poussiéreuses pour nous dire qui nous sommes et ce que nous ferons ça va un temps, moi j'aime la mouvance des êtres et leur extraordinaire capacité à se regarder eux-mêmes et changer.

Moi je veux changer, courir plus vite, plus vite vers une porte qui me fera être… être quoi ?

[21] Elodie Guibert, *La fille au gros caillou*

## 5) Etre une autre

Déjà enfant j'adorais me déguiser. Je n'ai pas de souvenirs très précis sur pourquoi j'ai commencé à faire du théâtre. J'aime à raconter comme un souvenir reconstitué qu'un jour j'ai vu la photo de mon père dans une pièce de théâtre grimé en roi papou et que ne l'ayant pas reconnu, moi aussi je voulais jouer la comédie. Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est justement l'idée que parce qu'à mes yeux il était méconnaissable, je voulais moi aussi quelque part, me rendre méconnaissable. Devenir l'espace d'une représentation quelqu'un d'autre… avec le temps cette pensée a bien évolué. J'aime plutôt me dire aujourd'hui que j'exploite tous mes êtres intérieurs, les moi-potentiels. Je visite des aspects de ma personnalité, de mes désirs, mes peurs, mes envies, mes rêves. Je cherche à tout incarner, je reconnais tout en moi. Tout le monde existe en moi. Je procède en jouant et ce sont les mots que je dis qui font de moi une autre, qui reste toujours moi. Elle n'est là que dans un temps précis, d'une manière différente. C'est une passion infinie, comme une découverte perpétuelle, c'est là quand je crée. Quand je rêve.

Aujourd'hui Orlan, Leigh Bowery et Cindy Sherman m'inspirent beaucoup. C'est drôle, car dans mon adolescence, sans connaître ces artistes aucuns, je me mettais en scène dans ma maison, je me prenais en photo et je retouchais avec Adobe Photoshop. Je m'ennuyais, c'était dans l'air du temps et je crois qu'à défaut de n'avoir pas d'autres corps ni visages à disposition, je prenais le mien. C'était un moyen comme un autre de passer le temps, aucun désir d'en faire quoi que ce soit un jour, aucune prétention. Je n'en ai d'ailleurs toujours pas à ce sujet, la seule différence est qu'aujourd'hui je repense ce besoin de transformation. Je le travaille pour le théâtre, pour la scène. En représentation, j'aime l'idée de voir et d'intégrer chaque moment de la transformation comme une photographie en elle-même. Comme si chacune des femmes qu'a créées Cindy Sherman par exemple, pouvait apparaître en une fraction de seconde, sur une couleur, un ongle, un regard, un geste. Je cherche à me séparer le plus possible du temps que prend le costume, le maquillage, la pose mais à créer un être hybride, comme une chimère qui sans cesse se renouvelle en d'autres monstres, créatures immondes et sublimes. Je veux tout prendre, m'inspirer de tout et laisser mon corps expulser ce qui doit sortir de lui.

« Toute forme ne prend que pour bien peu d'instants le même être ; à travers chacun elle continue puis le laisse. Ne t'attache à aucune pensée. Jette chaque pensée au vent du large qui te l'enlève… »[22]

**Chimère-Laura**

« la consience du paysage devient complète »

Je dis que j'aime le paysage car j'aime souvent les textes qui en parlent. J'aime aussi les textes, j'aime beaucoup les textes. Les textes de langue, complexes, les textes à mâcher, les gros paquets de lignes, de mots, j'aime utiliser la matière du mot, j'aime Schwab et Muller, j'aime Strindberg. J'aime m'exprimer par les mots, dans l'amour j'aime parler. Dire je t'aime. Dire mon amour. J'aime les mots d'amour. Les chansons d'amour. Les chansons à texte. Les chansons à texte d'amour, et joyeux et triste. J'aime aussi le ciel, il n'est jamais le même, il est toujours magnifique peu importe son humeur, sa couleur, sa présence. Il est la partie du paysage que je préfère. Le ciel m'offre matière à chanter. A dire. A jouer.

[22] André Gide, *les nourritures terrestres*, Gallimard, Paris, 1917-1936

## 6) Le jeu

Les clés sont là. Winnicott envisage la psychothérapie comme se situant « en ce lieu où deux aires de jeu se chevauchent, celle du patient et celle du thérapeute. »[23], à condition évidemment que le patient accepte de jouer, si ce n'est pas le cas il n'y a pas de thérapie possible. J'utilise les mots de Winnicott à ma manière, comme ils m'arrangent. Car ici, ce n'est que de moi à moi mais le désir est similaire : Je veux me faire jouer. Peut-être est-ce parce que j'ai la prétention de prendre les deux rôles, à la fois le thérapeute et la patiente, que je fais sans cesse l'aller-retour sur pourquoi ce mémoire, son but. Je pense que c'est bon signe que je me laisse aller à mon instinct ; l'expérience fonctionne. «Cette aire où l'on joue n'est pas la réalité psychique interne. Elle est en dehors de l'individu, mais elle n'appartient pas non plus au monde extérieur. Dans cette aire, l'enfant rassemble des objets ou des phénomènes appartenant à la réalité extérieure et les utilise en les mettant au service de ce qu'il a pu prélever de la réalité interne ou personnelle. Sans halluciner, l'enfant extériorise un échantillon de rêve potentiel et il vit, avec cet échantillon, dans un assemblage de fragments empruntés à la réalité extérieure.»[24] En rassemblant ces matériaux pour mon mémoire, je ne faisais que jouer - comme l'enfant qui va chercher les jouets dans sa boîte et les étale au sol pour organiser son jeu, moi aussi je réalisais ce mouvement - sans idées précises, simplement je le faisais. « Pour contrôler ce qui est au dehors, on doit faire des choses, et non simplement penser ou désirer, et *faire des choses, cela prend du temps.* Jouer, c'est faire.»[25]

Winnicott dit également que le jeu en soi n'est pas réservé aux enfants, il est tout aussi présent chez les adultes mais il est simplement plus difficile à décrire, car là où l'enfant joue avec des objets, l'adulte joue dans le choix des mots, dans l'humour, dans les inflexions de voix. Et si le jeu s'étendait plus loin… si déjà, j'étais en train de jouer avec vous ?

Aujourd'hui, il neige et j'observe les flocons qui recouvrent mon jardin. Le figuier derrière ma fenêtre. Cette observation est propice à mon second rôle, que j'avais oublié jusqu'ici. Le temps du jeu, je suis revenue devant le plateau et j'observe les éléments et la disposition de ceux-ci, je ne dis rien, je regarde. J'ai écrit un jour « tu as un instinct terrible, quelle raison de le suivre ».

Et tout est là. Dans cette phrase, deux potentiels. Celui de me jeter aveuglément dans ces peurs, dans ces schémas répétitifs, convaincue de ma bonne foi à ressentir exactement les choses comme elles sont, d'être moi *au bon endroit*, d'avoir raison. Et l'autre, celui qui piste, qui ne me dit pas « c'est ça », mais qui me fait savoir que toutes les clés sont en moi, avec moi, qu'il ne me reste qu'à faire et me laisser guider. Plus qu'un instinct, je sens cette force de vie, cet amour de s'épanouir et de se découvrir soi, quitter ses peurs. Je lis, je reviens en arrière et elles sont présentes ces peurs : dans le refus de changer de cœur, de le perdre, la peur du changement, le besoin de collecter, d'amasser pour *remplir.* Chaque texte employé dévoile un cri, un cri de vie ou de mort.

---

[23] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.
[24] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.
[25] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.

Pourquoi ce texte sur le plaisir que le collectionneur a de **sauver** un livre qui semblait abandonné ? Pourquoi celui sur la mise à mort du busard dont les yeux sont sans peur ? Et ces poèmes de mon enfance, ces journaux, déjà ce mouvement est présent en moi. Ce désir de trouver « l'amour parfait et de rester à ses côtés pour l'éternité », cette tristesse de croire que mes parents préfèrent ma sœur et par instants, ces évasions, ces lumières sur l'amour de soi, la confiance. Ces prises de conscience sont des petits trésors rares dans le fouillis du passé. « Mon but est simplement de rappeler que le jeu des enfants contient tout en lui, bien que le psychothérapeute travaille sur le matériel, sur le contenu du jeu. (…) Une telle observation nous permet aussi de comprendre qu'une psychothérapie en profondeur puisse être conduite sans travail interprétatif. (…) à savoir que le moment clé est celui où *l'enfant se surprend lui-même,* et non celui où je fais une brillante interprétation. »[26]

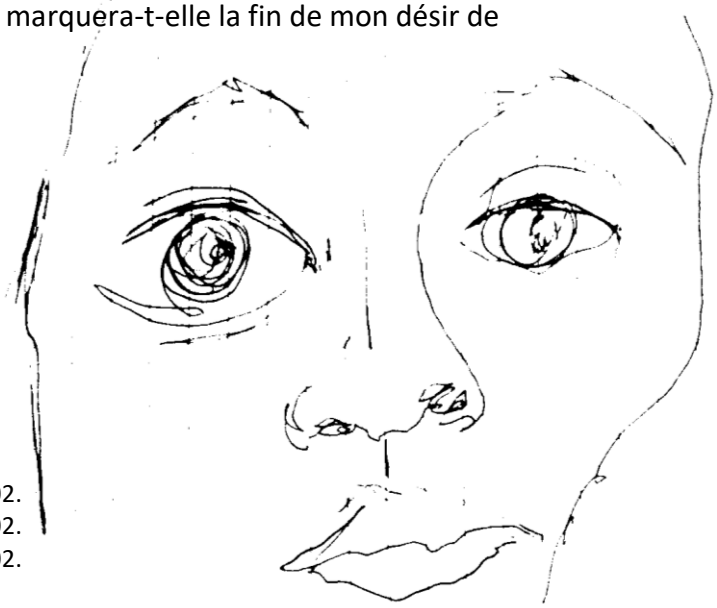
A la lumière de ces paroles, je me permets de penser que ma tentative de comprendre par moi-même mon fonctionnement n'est pas si vaine. Et qu'en acceptant le jeu, je peux, sans interprétations, profiter de ses bienfaits. « Il faut jamais oublier que jouer est une thérapie en soi. Faire le nécessaire pour que les enfants soient capables de jouer, c'est une psychothérapie qui a une application immédiate et universelle ; elle comporte l'établissement d'une attitude sociale positive envers le jeu. »[27]

En explorant le terme de « jeu », je ne peux évidemment pas ignorer l'association possible entre le jeu de l'enfant et le jeu de l'acteur. Si le fait de jouer pour Winnicott est une thérapie en soi, je ne pense pas qu'il en soit de même pour le « jouer » chez l'acteur car ce dernier inclut une exposition, une démonstration du jeu. Pour autant cela ne signifie pas que ce désir de jeu du comédien n'éveille pas en lui un plaisir similaire à celui de l'enfance mais sa nature est différente. Je l'apparente plus à la deuxième notion qu'aborde Winnicott dans son livre : celle de l'acte créatif.

« (…) C'est en jouant, et seulement en jouant, que l'individu, enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. »[28]

C'est alors que s'ouvre à moi la dernière porte de mon voyage, le dernier questionnement. Ce besoin de faire de la création mon métier, était-ce une façon de me définir, d'accéder à mon moi ? Et cette quête une fois terminée, marquera-t-elle la fin de mon désir de création ?

Qui sait…



[26] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.
[27] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.
[28] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.

## 7) La créativité

« La créativité qui m'intéresse ici est quelque chose d'universel.
Elle est inhérente au fait de vivre. »[29]

Il y a en moi, une dualité qui se précise : je veux vivre, je crée, je suis une artiste mais je suis une artiste et je cherche encore à me trouver, la création n'est pas totale. « Si l'artiste – quel que soit le matériau utilisé – est en quête du soi, on peut avancer que, selon toute probabilité, il y a pour lui déjà une faille dans le domaine de sa vie créative. La création achevée ne suffira jamais à remédier au manque sous-jacent du sentiment de soi. »[30]

A la lecture de ce chapitre sur la création, je finis par me dire que ce manque ressenti, cette perte et cette peur de l'abandon ancrée en moi ne doit sans doute pas venir directement de mes parents, dont je n'arrive pas à me rappeler du traumatisme en cause. Je me dis cela aussi car selon Winnicott notre capacité à vivre de manière créative tient du fait de celle à penser que la vie vaut la peine d'être vécue, et que « cette variable est directement reliée à la quantité et à la qualité de l'apport offert par l'environnement lors des premières phases de l'expérience de la vie que connaît tout bébé. » C'est alors que j'ai repensé au premier chapitre de Winnicott sur les objets transitionnels chez le nourrisson. Pour moi c'était clair, quand j'étais petite je suçais mon pouce et ensuite j'avais mon nounours que je tenais de la même main par la patte. Je voulais savoir plus précisément comment c'était effectué cette transition, le moment où le nourrisson découvre cet objet non-moi, en l'occurrence pour moi, mon nounours. J'ai donc appelé ma mère pour lui demander. J'ai appris, chose que j'avais complètement oublié, que je n'avais pas commencé en suçant mon pouce mais tout de suite avec une tétine. Pour une histoire de dentition suite à leur première expérience avec ma sœur, presque tout de suite après la naissance, mes parents m'ont donné une tétine afin que je ne suce pas mon pouce. C'est après ce stade que j'ai fini par abandonner la tétine et venir à mon pouce puis à mon nounours. Cette expérience que Winnicott appelle le phénomène transitionnel ne s'est donc pas effectuée dans le bon ordre. Pour lui, l'ordre régulier des choses est qu'un enfant qui tète le sein de sa mère dont il croit être partie intégrante de lui-même, transite ensuite vers ses doigts, son pouce ou son poing qui eux font effectivement partie de lui pour ensuite trouver l'objet transitionnel (tétine, couverture, ours, etc.) Or, selon ce que me dit ma mère, je serais passé directement de la phase du sein-moi à l'objet transitionnel non-moi (la tétine) pour ensuite revenir à mon pouce en intégrant un nouvel objet transitionnel, mon ours en peluche. Cette étape manquante du processus, je le crois, pourrait être à la base de tout. La perte incompréhensible du sein de ma mère pour un objet étranger pouvait être vécu comme un abandon et répercuter bien plus tard une peur irrationnelle d'être abandonnée. Je le vois d'autant plus dans la recherche inconsciente et symbolique de retrouver le sein maternelle avec le retour au pouce et la prise d'un nouvel objet, l'ours et plus spécifiquement, la patte à la forme ronde. Comme si j'avais cherché à recréer le sein et la connexion perdue à ce moi. On dit également que les dépendants affectifs s'oublient et doivent pour guérir se reconnecter à eux-mêmes.

---

[29] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.
[30] Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.

Je n’ai pas de problème à mener une vie créative et vouloir en faire mon métier car plus que tout j’aime la vie. Mais cela ne signifie pas que je m’étais entièrement trouvée. Si Winnicott dit qu’un artiste en quête de soi présente une faille dans sa vie créative, je peux affirmer aujourd’hui que mon expérience est finie et qu’en cherchant à me comprendre à travers le passé, l’enfance, j’ai fini par trouver l’épanouissement nécessaire à être moi et ainsi, une artiste complète.

# Bibliographie

## Livres

A.Hickok, Lorena. *L'histoire d'Helen Keller.* Paris: Gallimard, 1988.
Baricco, Alessandro. *Soie.* Paris: Gallimard, 2001.
Beckett, Samuel. *Oh les beaux jours.* Paris: Les Editions de Minuit, 1963.
Benjamin, Walter. *Enfance Eloge de la poupée et autres essais.* Paris: Rivages, 2011.
Benjamin, Walter. *Je déballe ma bibliothèque, Un discours sur l'art de collectionner.* 2014
Bosco Henri, *L'enfant et la rivière.* Paris : Gallimard-jeunesse, 1999.
Campbell Joseph, *Le héros aux mille et un visages,* Paris : éd. Oxus, 2010
Chollet, Mona. *Chez soi Une odyssée de l'espace domestique.* Paris: La Découverte, 2016.
Ernst, Max, et André Breton. *La femme 100 têtes.* Paris: Prairial, 2016.
Fombelle, Timothée de. *La vie suspendue (Tobie Lolness, Tome 1).* Paris: Gallimard, 2010.
—. *Les yeux d'Elisha (Tobie Lolness, Tome 2).* Paris: Gallimard, 2010.
Gide André. *Les nourritures terrestres suivi de Les nouvelles nourritures*. Paris : Gallimard, 1917-1936.
Gide André. *La porte étroite,* Paris : Gallimard, 1998.
Jodorowsky, Alejandro. *Manuel de psychomagie.* Paris: Albin Michel, 2009.
Jodorowsky, Alejandro, et Layla Bess. *La sagesse des contes.* Ville-la-Grand: Vivez Soleil, 1997.
Jodorowsky, Alejandro, et Moebius. *L'Incal noir.* Los Angeles: Les Humanoïdes Associés, 2012.
London Jack. *Croc-blanc,* Paris : Gallimard-jeunesse, 1994
London Jack. *L'appel de la forêt,* Paris : Gallimard, 1977
London Jack. *L'amour de la vie suivi de Négore le lâche,* Paris : Gallimard, 1978
Márquez, Gabriel García. *Cent ans de solitude.* Paris: Points, 1999.
Mourlevat, Jean-Claude. *La balafre.* Paris: Pocket, 2015.
Pastior, Oskar. *Poèmepoèmes.* Caen: Nous, 2013.
Respini, Eva. *Cindy Sherman.* New-York/Paris: MoMa/Hazan, 2012.
Schwabb Werner, *extermination du peuple,* Paris : L'Arche, 1997
Sherman, Cindy. *Cindy Sherman.* Paris: Flammarion, 2006.
Steinbeck John, *Le poney rouge,* Paris : Gallimard-jeunesse, 1993
Winnicott, D.W. *Jeu et réalité.* Paris: Gallimard, 2002.

## Images

Leray Marjelaine*. Illustration de la pièce de théâtre de Joël Pommerat,* Actes Sud, 2005
Messager, Annette, *le repos des pensionnaires,* Centre Pompidou, Metz, 1971-1972
Sherman, Cindy. *Candy Self Portrait*
Sherman, Cindy. *Untitled A,* 1975
Sherman, Cindy. *Untitled #355,* 2000

## Interview

Dreyfus, Alain. « Annette Messager ». *Arnet*, Paris, 2009
https://www.youtube.com/watch?v=Ea8TVBG98e8

Articles

précisé, non. «Cindy Sherman.» *jeu de paume.* http://www.jeudepaume.org/index.php?page=document&idArt=156&idDoc=254 (accès le 02 2018).
précisé, non. « L'addiction à l'amour », *nos pensées.* 18 juin 2015 https://nospensees.fr/laddiction-a-lamour/ (accès le 03 2018)
Guérit, Céline. « 4 méthodes pour découvrir notre inconscient » *psychologies.* Février 2011. http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/A-quoi-sert-notre-inconscient/4-methodes-pour-decouvrir-notre-inconscient (accès mars 2018)
Taubes, Isabelle. «Tobie Nathan : Les rêves nous aident à agir.» *psychologies.* novembre 2013. ttp://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Reves/Interviews/Tobie-Nathan-Les-reves-nous-aident-a-agir (accès le 02 2017).
Patrice Huerre, « L'enfant et les cabanes », *Enfances & Psy 2006/4* (n°33), p20-26. DOI 10.3917/ep.033.0020
Raphael Koster, « Mona Chollet, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique* », *Lectures*. 20 mai 2015, consulté le 02 mars 2018. http://journals.openedition.org/lectures/18068
Xavier Girard, « Pas un endroit pour vivre », *La pensée de midi 2006/2* (N°18), p72-73.

Films

*Cindy : The Doll Is Mine.* Directed by Bertrand Bonello. Performed by Asia Argento. 2005.
*Poucelina.* Directed by Don Bluth and Gary Goldman. 1994.
*Vice-Versa.* Directed by Pete Docter and Ronnie del Carmen. 2015.
*Alice au pays des merveilles.* Directed by Clyde Geronimi, Wilfred Jackson and Hamilton Luske. 1951.
*Face Value.* Directed by Johan Van der Keuken. 1991.
*Cendrillon.* Directed by Clyde Geronimi, Wilfred Jackson and Hamilton Luske. 1950.
*La Belle au bois dormant.* Directed by Clyde Geronimi, Wolfgang Reitherman and Les Clark. 1959.
*La Poupée diabolique.* Directed by Lindsay Shonteff. Performed by Bryant Haliday and William Sylvester. 1964.
*Poesía sin fin.* Directed by Alejandro Jodorowsky. Performed by Alejandro Jodorowsky, Adan Jodorowsky and Brontis Jodorowsky. 2016.
*La Montagne sacrée.* Directed by Alejandro Jodorowsky. Performed by Alejandro Jodorowsky and Juan Ferrara. 1973.
*La danza de la realidad.* Directed by Alejandro Jodorowsky. Performed by Alejandro Jodorowsky, Pamela Flores and Brontis Jodorowsky. 2013.
*Amy.* Directed by Asif Kapadia. 2015.
*Le voyage de Chihiro.* Directed by Hayao Miyasaki. 2001.
*Rox et Rouky.* Directed by Richard Rich, Ted Berman and Art Stevens. 1981.
*Coco.* Directed by Lee Unkrich. 2017.
*Tigre et Dragon.* Directed by Ang Lee. Performed by Michelle Yeoh and Zhang Ziyi. 2000.

Musiques

Baker, Joséphine. *«* J'ai deux amours. *»* 1968.
Brassens, Georges. «Bancs publics.» *Le Vent.* 1953.
Brassens, Georges. *Je me suis fait tout petit.* 1956.
Brel, Jacques. «J'aimais.» *Les Bonbons.* 1963.
Brel, Jacques. «Je ne sais pas.» *Au printemps.* 1958.
Debussy. «Pagodes.» *Estampes.* 1903.
Germain, V. « Dans le monde de mes rêves. *»* Comps. Bob Hilliard & Sammy Fain. 1974.
Le Poème Harmonique Claire Lefilliâtre. « Lamento della ninfa. *»* Comp. Monteverdi. 1638.
Licari, Danielle. « J'en ai rêvé. *»* Comps. Sammy Fain and Jack Lawrence. 1981.
Poulain, Dominique. « Tendre rêve ou Le rêve de ma vie*. »* Comps. Mack David, Al Hoffman and Jerry Livingston. 1991.
Simone, Nina. «Four Women.» *Wild Is the Wind.* 1966.
Sinatra, Nancy. «Bang Bang.» *Sand.* 1966.
Umebayashi, Shigeru. «Yumeji's Theme, Sergei Trofanov.» *In the Mood for Love.* 2000.

Emissions radiophoniques

Ameisen, Jean Claude. «Sur les épaules de Darwin - Le temps du Rêve.» *France inter.* 11 03 2017. https://www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-11-mars-2017 (accès le 11 01, 2017).

Sites internet

http://www.artnet.fr/artistes/annette-messager/